

Deux issues toponymiques de lat. tard. *BURGULIÖNE (Arvernie, Helvétie)

1. En 943–944, un certain *Rannulfus* donna à l'abbaye de Cluny certains de ses biens: au *pagus* de Mâcon, un courtil dans la *villa* nommée *Vernolio* et ce qu'il possédait dans la *villa Franedum*, et, «in pago Alvernico, in agro Borgolionense, in villa Cacavannas, totum ad integrum: hoc sunt curtiferi cum mansis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumque decursibus». ¹ *Lager Borgolionensis* ² est resté inaperçu des historiens de l'Auvergne. ³

Il n'est pas douteux que le nom de lieu sur lequel l'adjectif vicarial en *-ensis* a été formé est un double diminutif de lat. *BURGUS* «castellum parvulum» ⁴ construit à l'aide des suffixes *-ULU* et *-IÖNE* ⁵ (les graphies *-o-* pour les deux *ũ* brefs sont attendues). La base étymologique est donc comparable, pour le sens et le second suffixe, à celle du type beaucoup plus fréquent **CASTELLIÖNE*.

Tout porte à croire qu'on a affaire à un toponyme créé entre le commencement du mouvement de décentralisation de la défense publique à l'intérieur de la Gaule, au début du 4^e siècle, ⁶ et la période historique des langues galloromanes, langues dans lesquelles **BURGULIÖNE* n'a laissé aucune trace et où ni *-ULU*, ni *-IÖNE* ne sont plus productifs; ⁷ l'emploi du suffixe non accentogène *-ULU* tendrait à faire privilégier nettement le début de cet intervalle. ⁸ En tout cas, à l'époque de sa formation, une telle dénomination exprimant la vocation défensive de la localité n'a guère pu dénoter qu'une fortification de statut public. ⁹ On ne

¹ Bernard/Bruel 1876–1894, vol. 1, n° 649.

² Sur l'*ager*, cf. Duby 1988, 99 et v. Bange 1984.

³ V. en dernier lieu Lauranson-Rosaz 1987, 340.

⁴ TLL 2, 2250. – Sur les *burgi*, v. Grenier 1931, 465 sqq.

⁵ **burgulus* n'est pas attesté, cf. TLL et Niermeyer (1997). Sur le suffixe *-IÖNE*, formateur de **AUCIÖNE*, **MUSCIÖNE* etc., v. Meyer-Lübke (1890–1906, vol. 2, § 459) et Gaide (1988, 189–99, 263–265). Parmi les inanimés en *-IÖNE*, on a affaire généralement à des noms d'objets; dans le domaine de la construction, le seul dérivé cité par Gaide (1988, 197) est **PINNIÖNE*, qui n'est connu que par les langues romanes.

⁶ Sous le règne de Constantin; v. Grenier 1931, 428, et Brulet 1996, 234.

⁷ Lat. *burgus* est attesté d'abord dans des inscriptions de la fin du 2^e siècle, mais il ne semble devenir courant qu'à la fin du 4^e siècle (TLL 2, 2250).

⁸ Cf. Maurer (1959, 25) sur *-ULU*: «Sufixo diminutivo de larga vitalidade na fase mais antiga do latim vulgar, como evidenciam os numerosos derivados sobreviventes na România»; «o sufixo, muito popular no latim falado da era republicana, acabou por perder a sua vitalidade, sendo substituído cada vez mais por *-ellus*».

⁹ Pour les forteresses du Bas-Empire et du haut Moyen Âge, v. Fournier 1978, 25 sqq. Sur ces forteresses en Arvernie, v. notamment Fournier 1962, 329–364 et 1999; Boudartchouk 1998, 473–477, 490–491 et 1999.

s'étonne donc pas que le lieu dénommé soit devenu, à l'époque carolingienne, le centre d'une circonscription territoriale publique (*ager*).¹⁰

Malheureusement, la localisation de l'éponyme **Borgolio* (-onis) et celle de la *villa Cacavannas* nous échappent.

2. Le même nom a été porté par un *vicus* d'Helvétie, aujourd'hui *Bürglen* (comm. d'Ägerten, canton de Berne, Suisse), attesté sous la forme *Burgulione* dès 817. La localité est alors qualifiée de *vicus* à l'occasion de la donation d'une pêcherie à Notre-Dame de Lausanne par l'empereur Louis le Pieux,¹¹ ce qui dénote sans ambiguïté sa vocation collective et son caractère en principe public.

Ce second exemplaire permet de confirmer et de préciser la chronologie esquissée ci-dessus: d'une part, la formation est nécessairement antérieure au 9^e siècle; d'autre part et surtout, l'archéologie a trouvé à Bürglen les vestiges de l'édifice ayant toutes les chances d'avoir motivé la dénomination de la localité, à savoir un fort valentinien du 4^e siècle.

En effet, encouragés par un assez grand nombre de trouvailles romaines, les archéologues ont entrepris une fouille systématique en 1985 à Ägerten-Isel.¹² Celle-ci a révélé le plan typique d'une fortification du Bas-Empire, dont les restes maçonnés avaient presque complètement disparu, il est vrai, mais dont les pieux en chêne, qui devaient soutenir les fondations, avaient subsisté. En 1987, une campagne de fouilles a été menée autour de l'église voisine de Bürglen. On y a découvert d'abondants vestiges de murs romains sur lesquels l'église est installée. Il s'agissait – de manière symétrique – d'un second fort romain de plan identique.¹³ Les deux bâtiments étaient séparés par un lit de la Thielle (all. *Zihl*), aujourd'hui disparu mais repéré par les archéologues, d'ailleurs remplacé au 19^e siècle par le canal de l'Aare, un peu plus éloigné.¹⁴ D'après la dendrochronologie, le château fort de Bürglen a été construit en 368, celui d'Isel en 369. Ils servaient de toute évidence à protéger une route importante, celle qui conduisait de la capitale helvétique Avenches à la station romaine de Petinesca, située à 1,5 km au sud d'Ägerten, et plus loin à Bâle en passant par le Jura.¹⁵

¹⁰ Sur les profils historiques et archéologiques des centres de vicairie (en Limousin et en Rouergue), v. Boyer 1996, 244 sqq., et Gournay 1999, 245–246.

¹¹ Roth 1948, 6.

¹² *Isel* est la forme bernoise d'all. *Insel* 'île'.

¹³ Bacher et al. 1990, 14. L'un d'entre nous a eu le privilège de pouvoir visiter en son temps ces vestiges impressionnants.

¹⁴ Bacher et al. 1990, 44 (reconstitution générale des fortifications et du paysage ancien), 63 (plan de 1850/1860), 64 (plans des lits de rivière anciens). Voir aussi Suter 1992, 241 et 246.

¹⁵ Bacher et al. 1990, 59–65.

3. L'attestation de 817 «piscatorium in insolano flumine quod dicitur Tela in vico Burgulione»¹⁶ présente une anomalie linguistique. L'*ï* bref latin de *TĪLA, reconstitué d'après l'all. *Zihl*, s'est bien transformé en *-e-* (*Tela*) de même que l'*ũ* bref de *insulano* a donné *-o-* (*insolano*), deux processus parfaitement réguliers. Mais on ne comprend pas pourquoi *Burgulione* continue à présenter deux fois l'*ũ* bref du latin (à la place de **Borgolione*). Disposait-on, en 817, au palais épiscopal de Lausanne d'un document plus ancien avec vocalisme conservé du latin classique?

Nous avons vu plus haut quelle interprétation il faut donner à ce toponyme du latin tardif. Il réapparaît en 1228 sous la forme *Burguilun*.¹⁷ Il n'a donc pas été continué en roman car la région a été complètement germanisée vers les 9^e–10^e siècles de sorte que la tradition romane n'a persisté que de manière indirecte. *Burguilun* est certes une forme romane (française), mais elle remonte à **Burgilun*, non attesté pour le *Bürglen* bernois, qui est le datif-locatif du diminutif féminin *burgila* 'petit fort', 'petit bourg' de l'ancien haut allemand.

Les choses sont bien moins compliquées qu'elles n'en ont l'air. À l'arrivée des Alémaniques vers les 7^e–8^e siècles, ceux-ci ont rendu le diminutif roman *Burgulione* par le diminutif germanique **Burgilun*. Ce dernier, à son tour, a été emprunté (de manière livresque?) par les Romands (*Burguilun*) après la disparition du toponyme indigène *Burgulione*. La paire romano-germanique *Burgulione/Bürglen* manque malheureusement dans Besse 1997.

Il existe d'autres *Bürglen* en Suisse alémanique (et ailleurs). Celui de Thurgovie apparaît en 1176 dans la tradition écrite sous la forme *Burgelun*, et le *Bürglen* du canton d'Uri est documenté en 1244 (*Burgelon*). Il y a mieux: le *Bürglen* fribourgeois, siège de la léproserie de la ville, possède un exonyme romand *Bourguillon*, parfaitement comparable avec l'attestation lausannoise *Burguilun* (pour *Bürglen/Berne*) de 1228. Remarquons ici que *-un* romand est une graphie extrêmement courante pour *-on*.

La forme de la première attestation du *Bürglen* fribourgeois, 1252 *Burgillon* représente sans le moindre doute possible le français *Bourguillon*, ceci à cause de la latérale palatale [λ] notée *-ll-*, la graphie francoprovençale *-u-* pour *-ou-* étant fréquente à l'époque. La deuxième attestation, par contre, 1253 *Burgilon*, ne permet pas de savoir si sa forme équivaut à **Burgilun* germanique ou bien à *Bourguillon* romand.¹⁸

4. On peut donc tenir pour acquis que *BURGULIÖNE est une formation toponymique rare, à corrélérer avec des *burgi* du Bas-Empire et remontant au 4^e siècle, ou au 5^e, au plus tard. Ce type constitue une des manifestations topony-

¹⁶ Roth 1948, 6. Cf. Santschi 1975, 70–71, et Morerod 2000, 53.

¹⁷ Roth 1948, 12. Il s'agit là de la liste des églises de l'évêché de Lausanne.

¹⁸ *Thurgawisches Urkundenbuch* 2 (1917), 52. Hug/Weibel 1988, 729–738. *Recueil diplomatique du canton de Fribourg* 1 (1839), 81, 87. Ces deux dernières attestations ont été vérifiées aux Archives de l'État de Fribourg (cotes: *Hauterive – III n° 34, 1252 (mai) (490)* ainsi que *Traités et contrats n° 221*).

miques caractéristiques de la densification du réseau des fortifications et de la territorialisation de la défense publique qui marquent cette période.

Références bibliographiques

- Bacher, René, et al., *Aegerten. Die spätrömischen Anlagen und der Friedhof der Kirche Bürglen*, Berne, Staatl. Lehrmittelverlag, 1990.
- Bange, François, *L'ager et la villa: structures du peuplement dans la région mâconnaise à la fin du Haut Moyen Âge (IX^e–XI^e siècles)*, Annales E.S.C. 39 (1984), 529–569.
- Bernard, Auguste/Bruel, Alexandre, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, 5 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1876–1894.
- Besse, Maria, *Namenpaare an der Sprachgrenze. Eine lautchronologische Untersuchung zu zweisprachigen Ortsnamen im Norden und Süden der deutsch-französischen Sprachgrenze*, Tübingen, Niemeyer, 1997.
- Boudartchouk, Jean-Luc, *Le Carladéz de l'Antiquité au XIII^e siècle. Terroirs, hommes et pouvoirs*, thèse de doctorat nouveau régime, Toulouse, Université de Toulouse II, 1998.
- Boudartchouk, Jean-Luc, *Un exemple de castellum auvergnat: le site de hauteur de Chastel-sur-Murat (Cantal)*, in: Bernadette Fizellier-Sauget (ed.), *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours. Histoire et Archéologie. Actes des XIII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne. Clermont-Ferrand (3–6 octobre 1991)*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif Central/Association française d'archéologie mérovingienne/Service régional de l'archéologie d'Auvergne, 1999, 83–107.
- Boyer, Jean-François, *Les circonscriptions civiles carolingiennes à travers l'exemple limousin*, Cahiers de Civilisation Médiévale 39 (1996), 235–261.
- Brulet, Raymond, *Les transformations du Bas-Empire*, in: Michel Reddé, *L'Armée romaine en Gaule*, Paris, Errance, 1996, 223–265.
- Duby, Georges, *La Société aux XI^e et XII^e siècles dans la région mâconnaise*, Paris, Éditions de l'École pratique des Hautes Études en Sciences Sociales, réimpression 1988.
- Fournier, Gabriel, *Le Peuplement rural en Basse Auvergne durant le Haut Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962.
- Fournier, Gabriel, *Le Château dans la France médiévale. Essai de sociologie monumentale*, Paris, Aubier-Montaigne, 1978.
- Fournier, Gabriel, *Ronzières (Puy-de-Dôme): forteresse et paroisse des époques paléochrétienne et mérovingienne*, in: Bernadette Fizellier-Sauget (ed.), *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours. Histoire et Archéologie. Actes des XIII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne. Clermont-Ferrand (3–6 octobre 1991)*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif Central/Association française d'archéologie mérovingienne/Service régional de l'archéologie d'Auvergne, 1999, 169–179.
- Gaide, Françoise, *Les Substantifs masculins latins en ...(i)ō, ... (i)ōnis*, Louvain/Paris, Peeters, 1988,
- Gournay, Frédéric de, *La mutation de la viguerie en Rouergue*, in: Hélène Débas (éd.), *Les Sociétés méridionales à l'âge féodal (Espagne, Italie et sud de la France), X^e–XIII^e s. Hommage à Pierre Bonnassie*, Toulouse, CNRS/Université de Toulouse-Le-Mirail, 1999, 243–249.
- Grenier, Albert, *Archéologie gallo-romaine*, 1^{re} partie: *Généralités, travaux militaires*, Paris, Picard, 1931.
- Hug, Albert/Weibel, Viktor, *Urner Namenbuch. Die Orts- und Flurnamen des Kantons Uri*, vol. 1, Altdorf, Bibliotheksges. Uri, 1988.

- Lauranson-Rosaz, Christian, *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VII^e au XI^e siècle. La fin du monde antique?*, Le Puy, Les Cahiers de la Haute-Loire, 1987.
- Maurer Junior, Theodoro Henrique, *Gramática do latim vulgar*, Rio de Janeiro, Livraria académica, 1959.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, *Grammaire des langues romanes*, trad. fr., 4 vol., Paris, Welter, 1890–1906.
- Morerod, Jean-Daniel, *Genèse d'une principauté épiscopale. La politique des évêques de Lausanne (IX^e–XIV^e siècle)*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2000.
- Niermeyer, Jan Frederik, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden/New York/Cologne, Brill, 1997.
- Roth, Charles, *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne. Édition critique, Première partie: Texte*, Lausanne, Payot, 1948.
- Santschi, Catherine, *Les Évêques de Lausanne et leurs historiens des origines au XVIII^e siècle. Érudition et société*, Lausanne, Soc. d'histoire de la Suisse romande, 1975.
- Suter, Peter J., «Aegerten-Tschannematte 1989. Stein-Holz-Strukturen einer römischen Hafenanlage», *Archäologie im Kanton Bern*, vol. 2 B, Berne, Staatl. Lehrmittelverlag, 1992, 237–250.
- TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, Teubner, 1900–.

Paris/Neuchâtel

JEAN-PIERRE CHAMBON/WULF MÜLLER